

Église Saint-Louis de Vichy

150 ans d'histoire

Alain CARTERET
Président des Amis de Napoléon III



Voici 150 ans, le dimanche matin 2 juillet 1865, l'église Saint-Louis était inaugurée à Vichy (le soir même, c'était au tour du Casino). Cette construction en plein cœur de ville, au bord de la rue la plus commerçante, est devenue un véritable emblème de la station thermale. Son origine est liée à la grande et à la petite histoire de France, à la volonté personnelle de Napoléon III...

Napoléon III arrive à Vichy le jeudi 4 juillet 1861 pour sa première cure. C'est une chance inespérée pour une bourgade de 3.741 habitants. Le souverain de 53 ans est au sommet de sa gloire. Il est alors considéré comme l'arbitre de l'Europe, le chef d'État le plus important du monde. Nos armées ont vaincu les Russes chez eux (en Crimée, en 1855) et les Autrichiens en Italie (1859). Elles sont même entrées dans Pékin en 1860 ! La France a récupéré en 1860 Nice et les deux départements de Savoie. Paris, siège de l'exposition universelle de 1855, est en pleine rénovation. La France est politiquement calme. La dynastie paraît assurée avec un Prince impérial né en 1856.



Napoléon III est donc dans les meilleures dispositions en venant à Vichy : « *Je tâcherai que mon séjour soit favorable à Vichy!* », promet-il dès le 4 juillet. Il en tombe immédiatement et véritablement amoureux. Il se fixe aussitôt l'objectif d'en faire la grande station française et même « *la première station thermale du monde* » face aux villes d'eaux étrangères, comme l'a déclaré le maire Joseph Bousquet au Conseil municipal du 3 décembre 1865.

Un don de Napoléon III

Trois jours après son arrivée, l'Empereur se rend, le dimanche 7 juillet 1861, à la messe de 10 heures à l'église Saint-Blaise où il est accueilli par le curé Louis Dupeyrat...

La minuscule église Saint-Blaise, une extension en 1715 de l'ancienne chapelle Saint-Michel du château dominant le *Vieux Vichy*, est devenue en 1801 église paroissiale de Vichy. Elle remplaçait, comme église paroissiale, l'église Saint-Christophe détruite à la Révolution en 1794. Celle-ci occupait, depuis 1150 au *Moûtier*, l'actuel emplacement des Thermes Callou.



L'église Saint-Christophe
par Paul Devaux



Louis Dupeyrat
curé de 1824 à 1868



La vieille église Saint-Blaise

Curé depuis 1824, Louis Dupeyrat réclame à Napoléon III « *un temple plus digne de Dieu* », comme le curé Balland l'avait fait (et obtenu) à Plombières en 1856. Dix jours plus tard, le 17 juillet, Napoléon III informe le prélat qu'il fera construire la nouvelle église à ses frais, et qu'il ajoutera même un presbytère ! Effectivement, l'église Saint-Louis est bien intégrée dans le plan d'urbanisme qui trace le Vichy futur, à l'article 3 du décret du 27 juillet 1861.

Le choix se porte sur un terrain appartenant à François Grangier (qui est exproprié) rue de Nîmes, aujourd'hui rue Georges-Clemenceau, la plus centrale et commerçante. La première pierre est posée le 21 septembre 1862 par le maire Norbert Leroy et l'architecte Jean Lefaure. L'église est achevée en 1865, année où Napoléon III ne vient pas en cure à Vichy après quatre années consécutives de 1861 à 1864. Un calcul vésical a été découvert et les eaux de Vichy lui sont maintenant déconseillées. Néanmoins, il recommande de « *livrer sans retard le nouvel édifice au culte* ».



Mgr de Dreux-Brézé

C'est donc Mgr de Dreux-Brézé, évêque légitimiste de Moulins depuis 1849, qui procédera à l'ouverture au culte le dimanche matin 2 juillet 1865, en l'absence de l'Empereur.

Napoléon III fera un cinquième séjour (sans cure) à Vichy l'été 1866. La cure lui étant interdite, c'était pour voir ses oeuvres achevées : son église, le Casino et la mairie inaugurée le 12 novembre 1865, elle aussi en son absence.

Une seconde bénédiction de l'église a donc lieu avec l'Empereur en personne et l'Évêque le dimanche 29 juillet 1866. Le Prince impérial assistera également à un office en l'église Saint-Louis, le dimanche 5 août avec son père. Ils quitteront à tout jamais Vichy le 7 août 1866.

Premières caractéristiques

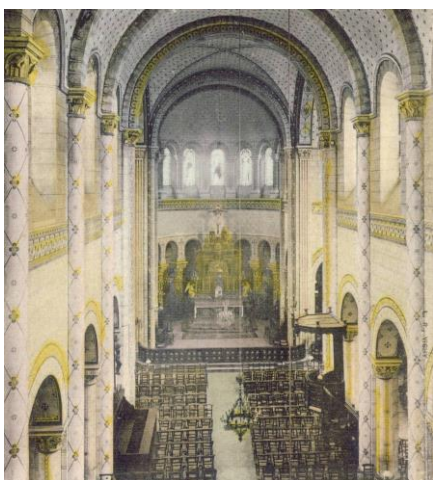
Saint-Louis est logiquement donné comme nom à cette église (*Sainte Eugénie* est une idée de nom vite abandonnée), puisque c'est le prénom de l'Empereur lui-même, mais aussi celui de son propre père (l'ex-roi de Hollande) et surtout le prénom usuel de son fils, le Prince impérial, surnommé *Loulou*. Les travaux sont confiés à l'entreprise Demay, de Clamecy dans la Nièvre d'où proviennent les principaux matériaux. Le coût d'adjudication est de 373.237 Francs.

L'architecte est Jean Lefaure (1814-1883), architecte de l'État auprès de la Compagnie Fermière depuis 1840, qui a simultanément construit les chalets impériaux le long des nouveaux parcs d'Allier et la future mairie (pour 45 ans : 1865-1910) à l'emplacement de l'actuel *Palais des Parcs*.



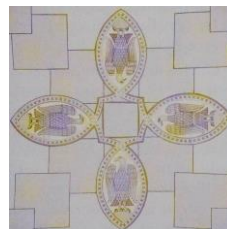
Luc (bœuf) – Matthieu (ange) – CHRIST – Jean (aigle) – Marc (lion)

Au point de vue architectural, l'édifice est de facture classique. Il est défini comme de type « roman composite », cumulant des styles bourguignon (clunisien) et auvergnat, avec quelques adjonction de gothique, comme la rosace à 12 pétales en façade. Le porche d'entrée est surmonté d'un tympan avec le Christ encadré des quatre évangelistes en symboles animaliers. Sur le linteau est inscrit en latin et en capitales : « À Dieu et à Saint Louis, l'empereur Napoléon III a pris soin de faire édifier à ses frais cette église 1864 ». La mention « Don de l'Empereur » figurera longtemps sur les plans de ville à côté du nom de l'église.



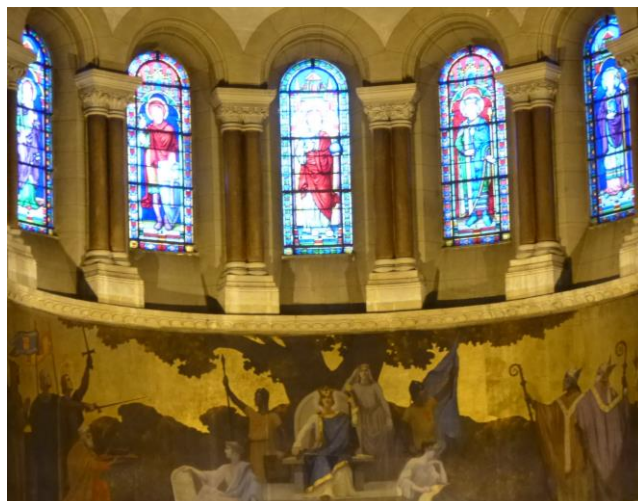
À l'origine, l'intérieur était entièrement peint par l'artiste Anatole d'Auvergne (1812-1870), qui venait de décorer l'abbatiale Saint-Austremoine d'Issoire. Le coût est de 10.000 F.

Les couleurs assombries ont finalement été décapées en 1915. Il ne reste, heureusement, que les quatre aigles à la croisée du transept. Peu de Vichyssois le savent ou l'ont remarqué...



Mais la principale originalité de l'église est constituée, dès 1865, par les neuf vitraux d'Antoine Lusson. L'atelier Lusson, créé en 1833, est alors le plus important de Paris : c'est lui qui avait été retenu pour la réfection des vitraux (un tiers) de la Sainte Chapelle inaugurée par le roi Louis IX (Saint Louis) le 26 avril 1248, juste avant son départ en croisade. On fait donc appel au maître-verrier le plus réputé de France. Préféré à Eugène Oudinot, il ne dispose par contrat du 13 octobre 1864 que de six mois pour l'exécution de l'ensemble des vitraux au prix de 13.000 Francs.

Les vitraux de Lusson



Les neuf vitraux d'Antoine Lusson, placés dans le chœur au-dessus de l'autel, sont le joyau de l'église. Ils représentent le Christ « sauveur du monde » (*Salvator mundi*), au centre, entouré de huit saints de la famille Bonaparte, tous en pieds. Le choix de huit saints est clair. Il s'agit des cinq prénoms du Prince impérial : Napoléon, Eugène, Louis, Jean et Joseph. Figure évidemment Saint Charles puisque Charles était le prénom du fondateur (mort jeune, à 39 ans, en 1785) de la dynastie, père de Napoléon I^{er} et grand-père de Napoléon III.



Sancta Hortensia

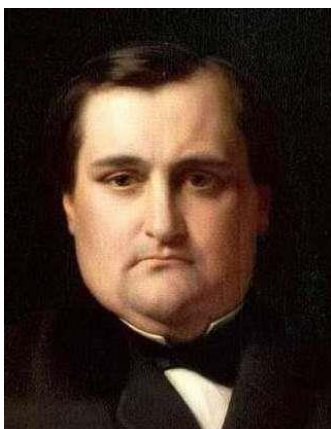
Il n'a que deux saintes représentées : Hortense et Eugénie, la mère et l'épouse de Napoléon III. L'Empereur écrit aussitôt à Eugénie fin août 1866 : « *Je ne t'avais jamais vu dans un tel costume avec une crosse à la main !* »

Fait étonnant : elles sont mises sur un strict pied d'égalité : positionnées de part et d'autre du Christ avec des vêtements violets ! Est-ce un hasard ? À défaut de vœux précis émanant de l'Empereur, Lusson était parfaitement renseigné sur ce qu'il convenait de faire !



Sancta Eugénia

Un vitrail mérite des observations spécifiques. Il s'agit du vitrail baptisé « *Sanctus Napoléon* », le seul avec Joseph à ne pas avoir son nom latinisé. Outre le fait que ce saint était fictif, pour complaire au premier Napoléon (avec une fête le 15 août, son jour de naissance en 1869), il est à remarquer que la vitrail de Vichy est le seul de France à offrir le portrait de Napoléon (quand on ne donne pas de chiffre, il s'agit automatiquement de Napoléon I^{er}). Les rares autres vitraux d'églises où le nom de Saint Napoléon est indiqué (notamment au Chesnay près de Versailles ou à Rives dans l'Isère) ne lui ressemblent absolument pas !



Plon-Plon



Vitrail Vichy



Napoléon I^{er}

Et encore peut-on se demander si le Saint Napoléon de Vichy représente l'Empereur ou son neveu le Prince Napoléon (1821-1992), fils de Jérôme, surnommé *Plon-Plon* ? Ce doute provient d'un texte du chanoine Léon Côte, curé de Saint-Louis de 1941 à 1963, qui a écrit dans la revue *Rayons* de 1865 que le vitrail représentait *Plon-Plon* et non son oncle.

Cela aurait été une plaisanterie voulue par Napoléon III à l'égard de son cousin germain, républicain peu catholique. Conclusion de l'article : « *Voilà comment, dans l'église dédiée par un Empereur au roi Saint-Louis, un saucissonnier du Vendredi Saint, en beau costume de chevalier romain, préside depuis cent ans aux offices liturgiques* » !

Il est impossible de trancher tant ces deux Bonaparte se ressemblaient... d'autant que notre honorable prélat (un érudit qui n'était vraiment pas du genre à blaguer) n'a pas donné ses sources ! Pour garder le caractère unique du portrait de Napoléon I^{er} en église, disons que c'était bien lui que Lusson a dessiné.

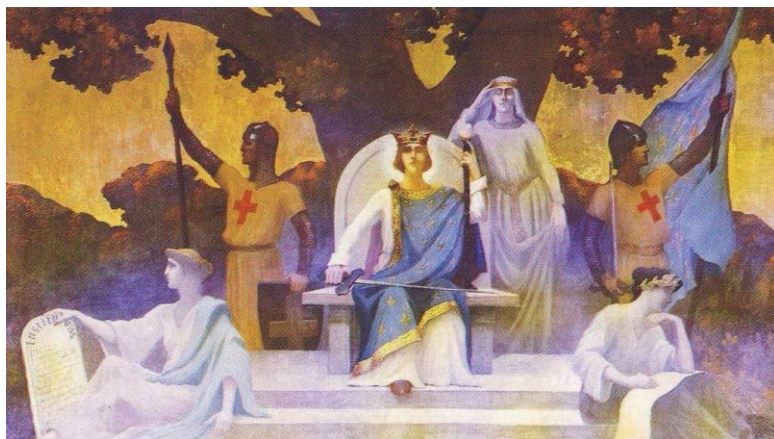


Le curé Côte avec son beau-frère Émile Fradin de Glozel

La Gloire de Saint-Louis (par Osbert)

Napoléon III avait fait la surprise d'ajouter un presbytère à l'église Saint-Louis dans le décret du 27 juillet 1861. Mais le curé Dupeyrat a refusé de l'occuper, prétextant qu'il ne voulait pas « *aller s'enterrer à la campagne* » (la distance était d'environ 300 mètres !). Ce presbytère, rue Sainte-Cécile, a été, en 1900, surélevé d'un étage construit par l'entreprise appelée Malhuret !

Après le décès de Louis Dupeyrat le 12 juillet 1868, Vichy a été divisée en deux paroisses : Saint-Blaise et Saint-Louis avec, comme premier curé, le lazariste Fernand Houssin. En 1897, Eugène Goutet est nommé curé de Saint-Louis : il y restera 36 ans jusqu'à son décès en 1933. Préalablement curé de Bellerive de 1886 à 1894, il y avait fait construire en 1889 l'église Saint-Laurian. À la fin de sa vie, il sera encore à l'origine en 1929 de l'église Jeanne d'Arc de Vichy dans laquelle il repose.



Panneau central face au chœur, avec Blanche de Castille

C'est le curé Goutet qui va faire enrichir l'église Saint-Louis en 1915 de ce qu'on nomme inexactement « *la fresque d'Osbert* ». Il s'agit en fait d'une peinture « *à la gloire de Saint Louis* » sur toile marouflée, c'est-à-dire collée sur le mur. Elle a été exécutée en cinq morceaux à Paris et aménagée en 1914-1915 sous les vitraux de Lusson. Ainsi l'église typée impériale prend une tournure plus religieuse avec cette immense réalisation dédiée au vrai saint. Cette représentation de 12 mètres de long sur 2 mètres de haut est unique, en église, sur la vie du roi Saint Louis. Les autres représentations importantes, comme les vitraux de la Chapelle royale de Dreux ou les tableaux d'Alexandre Cabanel au Panthéon, sont moins complètes ou impressionnantes.

Alphonse Osbert (1857-1939) est un artiste de l'école symboliste de Puvis de Chavannes. Marié à la Cussétoise Marie-Louise Boitelet, il avait déjà peint à Vichy deux belles fresques (*La Source* en 1903 et *Le Bain* en 1904) dans le hall du Grand Établissement thermal. Osbert réalise cette fois un chef d'œuvre avec 28 personnages (tous sans pied) jalonnant les 56 années du roi Louis IX (1214-1270). Modèle de charité chrétienne et de justice, il a été canonisé le 11 août 1297, soit 27 années seulement après son décès, le 27 août 1270 à Tunis. C'est le seul roi de France qui a été sanctifié, ce qui explique aussi que son nom de Louis ait été ensuite le plus utilisé (18 fois).

Deux panneaux de gauche

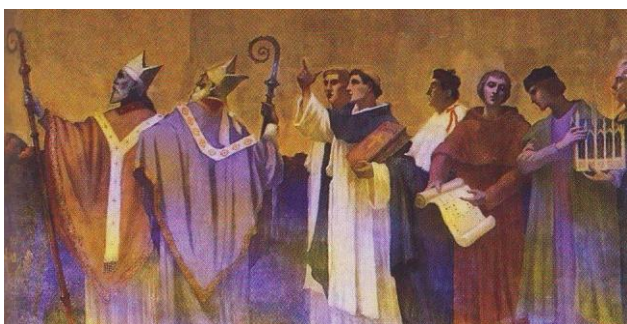


Les 3 frères de Saint Louis - Aigues Mortes



Joinville (chroniques en main) et remise de la couronne

Deux panneaux de droite



Évêques... Goutet (barrette) et Osbert (de profil)



ND de Paris - Aveugles - Prévôt Boileau

Deux événements méconnus, touchant à la vie de Saint-Louis et à la région proche de Vichy, sont à mettre en évidence. D'abord, Louis IX a succédé à l'âge de 12 ans à son père Louis VIII *le Lion* décédé de la dysenterie le 8 novembre 1226 au château fort de Montpensier. Or, ce Montpensier est sur les hauteurs d'Aigueperse, à 20 kilomètres compteur de Vichy par Effiat !



Vitrail de la cathédrale de Clermont

Ensuite, Saint-Louis est passé à Clermont-Ferrand et à Saint-Pourçain fin août ou début septembre 1254, au retour de sa dramatique croisade de six ans (depuis 1248) en Égypte et en Palestine. Peut-être a-t-il traversé Vichy qui dormait encore dans les limbes du Moyen Age ?

Il est fort sans doute revenu à Clermont le 28 mai 1262 pour le mariage de son fils le futur Philippe III *le Hardi* avec Isabelle d'Aragon. Après que Napoléon III eut décidé, à son passage en juillet 1862, de faire achever la cathédrale de Clermont par Viollet-le-Duc, un vitrail de Charles Desgranges installé en 1877 reproduit la scène du mariage avec la présence, au-dessus des mariés, de Saint Louis et de son épouse Marguerite de Provence.

La statue de Rivoire

Une autre œuvre est venue renforcer le caractère religieux du saint roi de France : c'est la statue de Raymond Rivoire bénie le 27 août 1944 par le nonce Valerio Valeri. L'artiste né à Cusset en 1884 avait déjà signé une « Jeanne d'Arc » en 1910 (dans la cathédrale de Moulins, à côté de la tombe de Mgr de Dreux-Brézé), une « Victoire ailée » (Monument 1914-18, place Cornil à Cusset) en 1921 et un « Supplice de Tantale » (au CCVL de Vichy) en 1935.



Jeanne d'Arc à Moulins



Raymond Rivoire (1884-1966)



Saint Louis juvénile

Il a sculpté pour Vichy un « Saint Louis juvénile » brandissant la couronne d'épines dans le manche de son épée. Son visage efféminé a-t-il été inspiré par Jean Marais ou par sa propre épouse ? Selon l'angle sous lequel on le regarde, il paraît tantôt plein de douceur tantôt emprunt de sévérité.

Notre sculpture de Rivoire est, de notre point de vue, aussi belle et caractéristique du saint roi que celle qui est constamment exhibée : la statue en pierre (Saint Louis a perdu ses mains qui devaient tenir des reliques) de l'église de Mainneville dans l'Eure datant de 1310.



Cette dernière a fait la couverture des affiches et des livres des multiples expositions de 2014 (à Paris, Poissy, Angers, etc.) célébrant le 800^e anniversaire de la naissance de Saint Louis en 1214.



Bien d'autres statues sont remarquables, comme celle de James Pradier (1849) à Aigues-Mortes, port d'embarquement des deux croisades de 1248 et de 1270, et celle d'Eugène Lequesne (1860) au sommet de l'église St-Pierre/St-Paul de Paris (4^e arr.). Saint-Louis est, après le curé d'Ars (saint patron des prêtres) et Jeanne d'Arc, le saint le plus représenté en statue dans les églises.



Paris



Aigues-Mortes

De multiples enrichissements

La statue de Rivoire ne doit pas faire oublier d'autres sculptures intéressantes d'origine. Outre le tympan de la façade, les portes latérales sont agrémentées d'animaux mythiques et le chevet présente un médaillon de la Vierge (au nez maintenant cassé !) portant l'enfant Jésus.



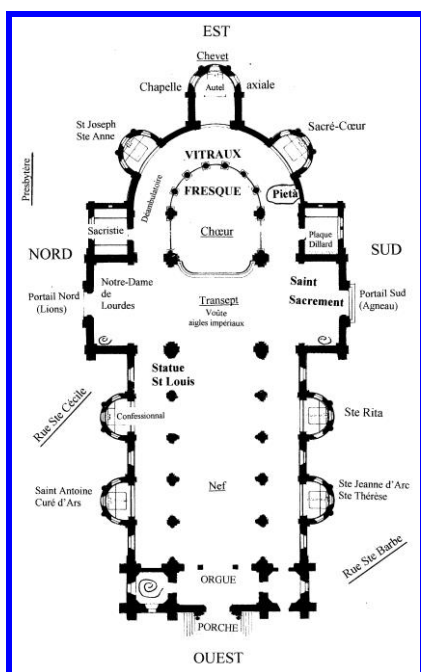
Portail nord : lions yeux ouverts



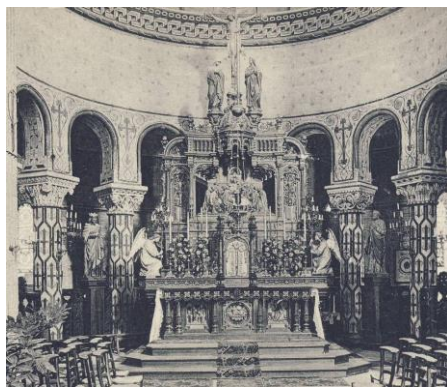
Chevet : médaillon Vierge



Portail sud : agneau à la croix



Une piéta polychrome, qui a changé plusieurs fois de place dans l'église, est aujourd'hui dans le déambulatoire, sur le côté sud du chœur.



L'ancien autel Corbel a également été déplacé. La photo de gauche, le présente avant 1915 puisque la fresque d'Osbert est absente. Il est maintenant dans la chapelle axiale. Sa sculpture en bois en trois panneaux par Boehm de Mulhouse (1894) est splendide, notamment le panneau central avec l'agneau apocalyptique. Il était surmonté d'un calvaire : le Christ en croix avec la Vierge et Saint-Jean en pleurs à ses pieds. Ce calvaire est restauré en 2015 pour être remonté devant la chapelle droite de l'adoration.

Les orgues

Le curé Goutet a été particulièrement actif lors de son sacerdoce puisque, en plus de la peinture d'Osbert, il a fait construire les deux tribunes du transept et installer de nouvelles cloches en 1919. En effet, suite à un incendie du 10 août 1918, les nouvelles cloches fondues à l'atelier Packard d'Annecy-le-Vieux ont été baptisées *Alsace* et *Lorraine* le 19 juin 1919.

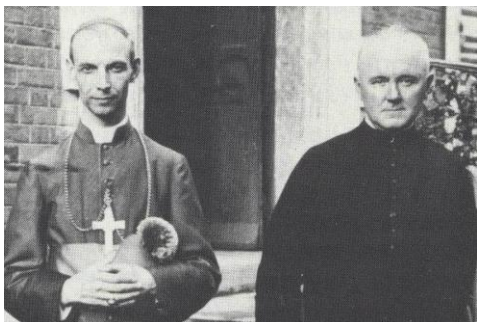
Le curé Goutet a également remplacé en 1914 l'orgue de 8 jeux d'Aristide Cavallé-Coll (qui avait été acheté d'occasion en 1875) par un orgue Mutin de 22 jeux. Cet orgue Mutin est supplanté, à son tour, en 1943 par un orgue Merklin de 32 jeux. Enfin, ce dernier rend l'âme à la fin des années 1980. Bernard Aubertin est retenu pour la construction d'un nouvel orgue de 47 jeux qui est inauguré le 5 janvier 1991 par le curé Michel Mercier et Françoise Pouradier-Duteil, organiste et présidente de l'association de Musique sacrée, fondée en 1984. Cette association organise de nombreux concerts et festivals d'orgue (les meilleurs artistes sont venus) et de chant chorale qui donne vie à l'église Saint-Louis.



Le curé Mercier, B. Aubertin et F. Pouradier-Duteil



Curés de la paroisse



Firmin Lamy et Paul Chevrier

Après le décès d'Eugène Goutet le 19 juillet 1933, le nouveau curé de la paroisse Saint-Louis est Firmin Lamy (1888-1939), ancien professeur à l'institution du Sacré-Cœur de Moulins. Promu évêque de Langres l'été 1938, il décédera dans un accident de voiture le 5 juin 1939.

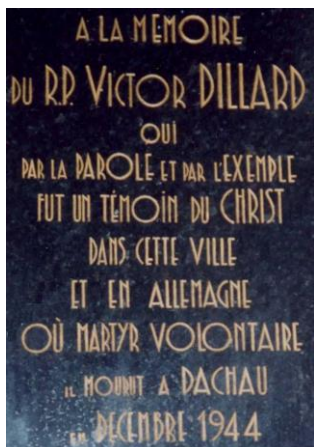
Son successeur Paul Chevrier (1886-1968) sera aussi nommé, fin 1941, évêque : de Cahors où il restera une vingtaine d'années, décédant ensuite en retraite le 3 octobre 1968.

Paul Chevrier était donc curé de Saint-Louis en juillet 1940 lorsque le dernier gouvernement de la III^e République est venu s'installer à Vichy.

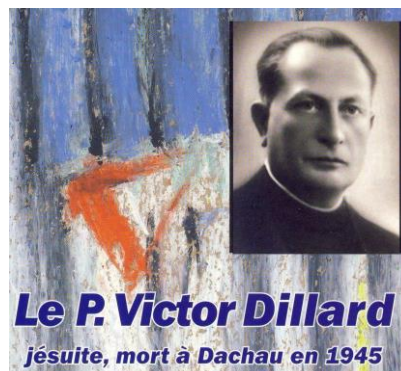
Par la force des choses, l'église Saint-Louis est devenue la « cathédrale de l'État Français », dans un Vichy capitale provisoire qui durera jusqu'en 1944 ! Le maréchal Pétain a donc fréquenté l'église pendant ces sombres quatre années. Sur la photo de droite de septembre 1941, il sort d'un office devant le curé Chevrier, les généraux Bergeret et Huntziger. Il y avait alors un Suisse (avec la canne) : Alphonse Bousset qui décédera le 23 juin 1943 et repose au cimetière de Bellerive dans la tombe Grillet.



Cette période a été fortement marquée jusqu'en 1943 par la présence du Révérend père Dillard qui logeait *villa paisible*, proche de l'église Saint-Blaise.



Lors de ses conférences et des prêches, il manifestait une surprenante liberté d'esprit et de paroles. À tel point qu'il fut surnommé « *l'homme le plus courageux de Vichy* » et qu'une plaque à sa mémoire est déposée côté sud du chœur (avec une erreur de date : il meurt à Dachau le janvier 1945, et non en décembre 1944 !).



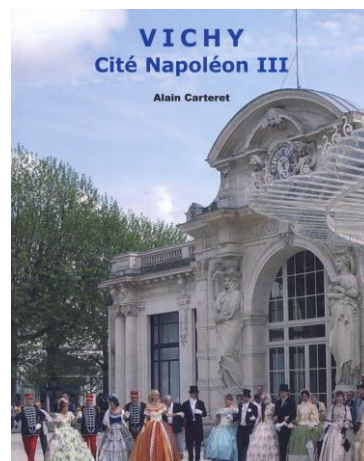
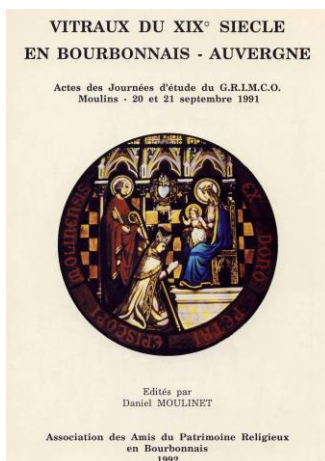
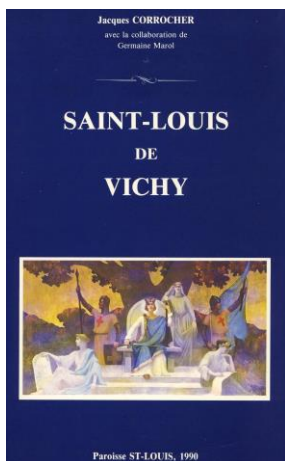
Livre 2012

Article paru dans le bulletin de la SHAVE N° 167 - 2016

Références bibliographiques

Ouvrages

- Bulletin de la Shave : *La Fresque d'Osbert* par Dr Roger Glénard (N° 28 de juillet 1945)
- Alain Carteret : *Napoléon III bienfaiteur de Vichy et de la France* (2003)
Vichy Cité Napoléon III (2009 et rééditions),
Napoléon III le Provincial (Prix national *Napoléon III* 2013)
- Jacques Corrocher : *Saint-Louis de Vichy* (Paroisse Saint-Louis - 1990)
Histoire d'Hauterive (Copie Express - janvier 2010)
- Abbé Daniel Moulinet : *Vitraux du XIX^e en Bourbonnais-Auvergne* (1992)



Sites internet

- Site Carteret : <http://pagesperso-orange.fr/carteret> (*cliquer sur la rubrique Sports*)
- Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Louis_de_Vichy

Précédents articles d'Alain Carteret dans les bulletins de la Shave

- Les présidents de la République venus à Vichy
Bulletin n° 144 de la SHAVE, juin-décembre 2004
Conférence prononcée à la Shave le 12 novembre 2004
- Pharmacies et pharmaciens de Vichy
Bulletin n° 145 de la SHAVE, janvier-juin 2005 - Tiré à part n° 145 bis
Conférence prononcée à la Shave le 1^{er} avril 2005
- La duchesse d'Angoulême : de Versailles à Vichy
Bulletin n° 156 de la SHAVE (juillet-décembre 2010) paru en septembre 2011
Conférence prononcée à la Shave le 19 novembre 2010
- Le terrain d'aviation de Vichy-Abrest 1909-1929
Bulletin n° 162 de la SHAVE (1^{er} semestre 2014) paru en juillet 2014
- Le Sport à Vichy
Bulletin n° 162 de la SHAVE (1^{er} semestre 2014) paru en juillet 2014
Conférence prononcée à la Shave le vendredi 11 octobre 2013